Réflexion sur la radicalisation

mercredi 9 septembre 2020, par Sébastien Doussaud

Dans le cadre de nos réflexions communes sur la violence des jeunes, évoquées dans le laboratoire de recherche-action, **aborder les phénomènes de radicalisation semble inévitable**.

C’est donc dans l’optique de participer activement à **l’étude de ces processus qui concernent parfois les jeunes et les populations de nos territoires**, et qui génèrent pour l’ensemble de la population des questionnements et des inquiétudes, que je tenais à vous faire part, au moyen d’un écrit au format particulier, de ma démarche réflexive.

Aussi, ce sujet complexe qui renvoie au **fonctionnement-même des organisations sociétales** ainsi **qu’à la structuration individuelle ou collective des personnes qui y adhèrent**, se doit d’être extrêmement détaillé et étayé afin d’en établir les causalités, car le travail de recherche dans ce domaine reste **autant sensible que technique**.

C’est pourquoi, en lien avec notre volonté commune de **permettre une parole la plus diversifiée possible** sur tous les thèmes abordés lors de nos échanges, j’ai souhaité, à mon tour, proposer une réflexion partielle et certainement très incomplète, **via un format moins formel**.

En effet, si « **le pouvoir des mots** » a été exprimé à plusieurs reprises dans nos travaux, j’ai voulu, lors de la période inédite de confinement, **appréhender cette thématique sous le prisme de la poésie**. Sans avoir, bien sûr, de prétentions littéraires et encore moins une démarche qui vise à expliciter rigoureusement les raisons qui pourraient accréditer scientifiquement ces phénomènes, j’ai toutefois souhaité mettre en avant dans ce texte, **certaines réalités qui ont un impact probable**, de manière consciente ou non, sur **la contextualité situationnelle des individus et des faits**.

Le vieillissement des populations européennes, le manque d’espoir des jeunes ou la perte d’investissement dans des structures d’Etat providentielles alors évoquées dans ce texte, **sont présentés ici de manière symbolique et métaphorique**. Ce choix moins protocolaire et moins factuel pourrait permettre d’avoir **un prisme de regard différent, moins clivant, moins spécifique et par conséquent davantage abordable pour tous**.

Prélude à des réflexions plus abouties et plus complètes, cet exercice, réalisé au mois d’avril 2020, m’a donné l’occasion de **prendre du recul et une vision plus globale sur ce sujet**.

J’espère que certains concepts évoqués dans le texte susciteront des réflexions plus approfondies sur chaque notions présentées : **la place des jeunes dans des sociétés vieillissantes, la transmission de valeurs clivantes voire haineuses ou encore la perte d’espoir dans un bien commun utile à tous au profit, ou non, d’un basculement plus ou moins intense, dans la spiritualité mais également**

plus individualiste.

Toutes ces notions mériteraient de faire l'objet d'études plus développées qui, **associées à un processus plus rigoureux, permettraient d'établir des observations et des constats plus fiables afin d'en légitimer la pertinence.**

> « Héritage »
> Lorsque l'on a choisi de léguer,
> A ceux qui meurent, plus qu'à ceux qui naissent,
> Le pouvoir de décider,
> Pour ceux du futur et pour tous ceux qui restent,
> D'un avenir penser, surtout par nos faiblesses,
> Sans avoir transmis l'histoire, mais seulement la détresse,
> De nos problèmes d'hier, de nos anciennes promesses,
> De nos peurs séculaires, sans que jamais n'apparaisse,
> La souffrance des enfants, les craintes de la jeunesse,
> Trop occupés par la survie du présent qui ne laisse,
> Que peu d'espoir dans une existence terrestre,
> A peine une place dans des mémoires de tristesse,
> Il ne reste alors plus rien,
> Que des cimetières et des larmes,
> De légendes redondantes et de souvenirs lointains,
> De la couleur du feu, de la valse des flammes,
> Qui ont nourri chacun,
> Que l'on soit homme ou femme,
> De rancœurs infinies, d'impossibles demains,
> Où seule l'issue fatale, sans lumières et sans charmes,
> Où des torrents de sang recouvrent les chemins,
> Tracés depuis longtemps, par les sillons de nos lames,
> Désormais seuls les dieux peuvent soumettre un destin,
> Tyrannique et violent, sans esprits et sans âmes.

Selles sur Cher, avril 2020,

DOUSSAUD Sébastien
Educateur en prévention spécialisée
Association APSAJ